

DEBAT NATIONAL SUR LE SYSTEME EDUCATIF DU 6 DECEMBRE 2003

ECOLES MATERNELLES JEAN BOUTON- DAUMESNIL- BERCY ECOLES PRIMAIRES DIDEROT - JEAN BOUTON - BERCY

QUESTIONS:

1/ quelles doivent être les missions de l'École, à l'heure de l'Europe et pour les décennies à venir (question 02)?

2/ Quelles relations établir entre les membres de la communauté éducative - en particulier entre parents et professeurs et entre professeurs et élèves (question n°16)?

Synthèse

1/ question n° 02

Trois thèmes ont été abordés:

1. Les missions de l'école

L'école devrait être capable « d'apprendre à apprendre » et donner le goût de l'effort: On ne peut pas toute faire en s'amusant. Les parents eux, devraient donner envie aux élèves d'apprendre. Et dans cette optique, les parents ont un rôle fondamental: mais tous les parents ne sont pas égaux dans cette mission. Ce n'est apparemment pas un problème de moyens financiers, mais de capacité intellectuelle et culturelle. Les moyens simples et peu onéreux pour favoriser l'ouverture des enfants existent, mais il faut savoir s'en servir (exemple: musées gratuits, profiter de toute sortie pour favoriser la lecture, par exemple les affiches dans le métro ...).

2. L'enseignement des langues

La capacité de parler au moins une langue étrangère est apparue comme une nécessité. Les débats ont porté sur le point de savoir si l'anglais doit être considéré comme la langue dont l'enseignement doit être généralisé au même titre que l'informatique ou s'il convient de laisser la place à d'autres langues. La question a également été posée des moyens à mettre en place pour favoriser l'enseignement des langues étrangères. Actuellement, le système n'est pas performant. D'une part les enseignants ou les intervenants extérieurs n'ont pas les moyens pédagogiques suffisants pour faire du travail de qualité. D'autre part, la création de classes européennes au collège peut tendre à favoriser l'apparition de classes élitistes.

3. L'enseignement des matières manuelles

Le système scolaire, tout comme les parents d'élèves, donnent une très faible valeur ajoutée à l'enseignement des matières manuelles. Or, le marché du travail est demandeur de métiers manuels. Il y a donc inadéquation entre l'école et le monde du travail. Il serait sans doute intéressant de s'inspirer des systèmes étrangers, notamment en Allemagne, qui ont su éviter la scission entre enseignement manuel et enseignement théorique.

2/ question n° 16

1) Comment toucher les parents qui restent extérieurs à l'école ?

Constat : certains parents ne viennent à l'école qu'après avoir été convoqués suite aux difficultés de leur enfant. Les explications ébauchées : Parents qui ont été eux-mêmes en situation d'échec scolaire ? L'école vue comme une administration inatteignable ? Image négative de l'école véhiculée par les médias ? Absence de lisibilité du fonctionnement de l'Éducation Nationale ?

Les solutions proposées : redéfinir le rôle des associations de parents d'élèves. Organiser davantage de débats au sein de l'école (comme ceux sur les rythmes scolaires ...etc....). Organiser des temps festifs 2 ou 3 fois par an pour favoriser de simples échanges.

Remarque complémentaire : les enseignants précisent qu'il est toujours possible de trouver des créneaux horaires pour rencontrer les parents et que ces solutions au coup par coup n'ont pas besoin d'être instrumentalisées.

2) Quelle place pour les enseignants et pour les parents ?

La place des parents est différente lorsque l'enfant est en crèche ou en maternelle. Il faut faire confiance aux enseignants et aux enfants. Il faut « lâcher nos gosses » et accepter leur socialisation.

Il y a un manque de disponibilité des parents qui travaillent et souvent pas un manque d'intérêt : Peut-on se rendre disponible en tant que parent ? Prendre des jours de congés pour les sorties extrascolaires ? Prendre un temps, pour les enseignants, en dehors de leur temps de travail ?

Contraste entre

- Des parents trop intrusifs qui jugent le contenu des enseignements et qui demandent à être toujours plus dans l'école.
- Des parents très absents de l'école.

3) Les relations dans l'école : un reflet des relations dans notre société actuelle ?

Avoir une attitude de « client » vis à vis de l'école en tant que parent.

Autorité : trouver une cohérence entre la punition donnée par l'enseignant et le discours des parents.

Constat : il y a de moins en moins d'autorité dans la société et de plus en plus de contestation.

L'individualisme : tant qu'il n'arrive rien à l'enfant, les parents s'intéressent peu à l'environnement que représente l'école.

Synthèses débat du 13 déc à l'école élém 5 rue J.Bouton.

Question 12 : La réussite scolaire des élèves :

Le développement de l'enfant doit être harmonieux entre ses différents lieux de vie et d'éducation que sont : sa famille, son école (dans sa classe et pendant les activités extra-scolaires), ainsi qu'au sein des autres activités pratiquées hors de l'école (club de sports, centre aéré, etc). Il faudrait qu'il existe un lien entre tous les intervenants éducatifs qui s'occupent de l'enfant, un lien invisible pour ne pas gêner l'enfant. On oublie souvent de considérer l'enfant comme un individu à part entière et il n'est pas toujours bon de le « cloisonner ». Si dans la majorité des cas il y a un bon équilibre entre ces différents éléments du quotidien de l'enfant, par contre pour les enfants en difficulté (souvent dans le cadre scolaire et familial), quand le dialogue est rompu, il est bon pour l'enfant de se sentir entouré, dans un environnement différent où il peut retrouver des repères. Il existe des associations hors des écoles qui peuvent aider de tels enfants. Il faudrait pouvoir aider les parents et les orienter vers ces associations. Ces parents vivent souvent eux-mêmes une rupture sociale et leur enfant ne bénéficie pas d'activités extérieures, souvent onéreuses. Fréquenter les lieux ouverts par ces associations est bénéfique pour sortir l'enfant d'un contexte difficile.

Les rapports parents enseignants devraient être améliorés. La communication est mauvaise entre eux car ils se rencontrent le plus souvent lors des difficultés de l'enfant. Les parents ont l'impression que

ces rencontres sont interprétées comme une remise en cause de l'instituteur, l'enseignant de son côté se sentant agressé. L'enfant n'est pas toujours objectif lorsqu'il relate ses problèmes scolaires à ses parents, c'est le rôle du parent de ne pas discréditer l'enseignant aux yeux de l'enfant. L'enfant doit garder une bonne image de son maître, une image positive, afin de travailler le mieux possible. Il doit comprendre que ses parents n'ont pas les pleins pouvoirs dans le cadre scolaire. L'attitude négative des parents peut être mal vécue par l'enfant et préjudiciable. L'intervention des parents est pourtant nécessaire, l'enfant doit se sentir protégé et comprendre que ses parents s'intéressent à lui et à sa vie en milieu scolaire. Il faudrait que les parents et les enseignants se rencontrent de façon plus sereine et régulière pas uniquement quand la situation est dégradée. Les instituteurs se disent toujours prêts à recevoir les parents sur simple demande. Il est cependant difficile d'établir une règle générale de rencontre, car cela relève de la relation humaine et individuelle. Il existe cependant des cas où le dialogue est infaisable ou définitivement rompu. L'intervention d'un médiateur extérieur sera alors opportune. L'éducation nationale, et les rectorats disposent de telles personnes, mais elles sont difficiles à joindre (car justement hors de l'école), et les parents n'ont pas souvent connaissance du procédé pour faire appel à eux.

Il semblerait qu'une aide extérieure serait bénéfique aux enfants en difficulté. Cette aide pourrait être apportée via les contrats éducatifs locaux, mais ceux-ci étant complexes ils ont du mal à se mettre en place sur les grandes agglomérations. Cependant une initiative intéressante a lieu depuis quelques années, faisant appel au bénévolat de lycéens. Il s'agit de travailler en binôme : un enfant en difficulté reçoit un parrain adolescent qui lui consacre une heure de son temps par semaine, à l'heure de l'étude et dans le cadre de l'école. Il ne s'agit pas obligatoirement de soutien scolaire, mais de créer un lien valorisant entre parrain et filleul. L'opération donne de bons résultats car il n'y a pas de problème relationnel comme avec un adulte. L'enfant retrouve vite ses repères, il recommunique il est valorisé. L'idéal est de commencer le plus tôt possible, au CP. Bien évidemment l'accord des parents est nécessaire des deux côtés et il faut l'aval de l'assistance sociale pour enrôler un lycéen bénévole. Des adultes encadrent et assurent un suivi des binômes. La difficulté est de pouvoir aller à la rencontre des lycéens pour leur exposer le projet et les mobiliser. Cela ne pouvant se faire que dans le cadre de leur lycée. Pourtant, dès qu'ils connaissent le projet, les lycéens, pour la majorité, se montrent enthousiastes, prêts à aider et à s'engager.

2. FAIRIE REUSSIR LES ELEVES

Question 15. Comment lutter efficacement contre la violence et les incivilités ?

Introduction : rapporteur, Mr Camuset : Comment établir une autorité sans envisager les sanctions ?

1. FAIRE RESPECTER LES REGLES

Salle

Les violences au sein de la famille ne peuvent être réglées par l'école. Au collège, l'application de la tolérance zéro, depuis 2 ou 3 ans, permet de mieux faire respecter les règles de vie. Faire signer le règlement intérieur, par les enfants, fait partie des solutions. Le rectorat doit soutenir les enseignants lorsqu'ils sanctionnent fortement les comportements violents (exclusions contestées par le rectorat à Créteil).

Invité : J C Bertrand. Auteur du livre « Raconte moi la mort », éditions du Rocher.

La vie est un espace-temps. L'ensemble du puzzle est la seule chose qui restera de notre passage. Nous devons donc laisser le meilleur de nous-même. Il faut responsabiliser nos enfants sur la fragilité de la vie. Je vous propose de repenser l'approche par la sanction. Nous sommes égaux devant la mort, c'est la seule égalité qui

existe entre les hommes. A l'instar des grandes civilisations, commençons par la fin, enseignons la mort à nos enfants.

2. QUEL RAPPORT ENTRE MORT ET VIOLENCE ?

Salle

La mort est un point d'entrée intéressant, mais en occident c'est un tabou total. Quel rapport entre violence et mort ?

J.C Bertrand

Très juste. Pour régler les problèmes de violence en surface il faut traiter le problème de fond, la mort.

3. COMMENT INSCRIRE CETTE APPROCHE DANS LA VIE SCOLAIRE ?

Salle

Comment inscrire cela dans un contenu pédagogique ?

Au niveau pédagogique, le conte qui est la base de notre Projet d'Ecole, permet très bien d'explorer ces questions. Les enfants prennent ce dont ils ont besoin dans l'histoire pour comprendre les événements de leur vie.

Salle

En ZEP, les enfants souvent confrontés à la mort, ne sont pas moins violents que ceux qui n'abordent jamais le sujet. Je crains que vous ne parliez d'une mort clinique, d'hôpital et très édulcorée.

J.C Bertrand

Je vous invite à visiter des enfants à l'hôpital. Leur regard changera votre façon de voir. Les visites de maisons de retraite, d'hôpitaux permettent d'entrer dans le sujet.

Salle

Il faut aussi repenser nos modes de vie. Nous abandonnons les enfants 10h/Jour à l'école, pour consommer plus ? Quel intérêt ? La violence est liée au fait que les enfants sont mal dans leur vie.

Il faut également augmenter l'enseignement des autres civilisations pour redonner dignité aux enfants qui viennent d'ailleurs. Il faudra dans ce cas réformer, en profondeur, l'enseignement de l'histoire. Vous parlez de spiritualité, c'est bien gentil mais il s'agit de changer tous les programmes scolaires.

J.C Bertrand

Vous confondez spiritualité et mort. Il ne faut pas traiter les points de vue religieux de « l'après mort », mais évoquer la mort afin de fixer des valeurs humaines pour la vie en société

Salle

En tant que parents, Il ne faut pas déléguer le traitement des incivilités. Ex : dans un village africain, des pères sont venus demander pardon pour le vol commis par leurs fils.

Une sanction efficace c'est une sanction juste. Or, je vois beaucoup trop de punitions collectives, injustes par définition. Il faudrait aborder « la sanction positive », la gratification. Je me demande si les enseignants sont formés pour gérer l'autorité.

Conclusion

Il est nécessaire de rétablir le principe des sanctions mais en envisageant les deux volets : sanction négative et positive.